

## LA DIDACTOGRAPHIE DE COMENIUS

Pierre Billouet

Université de Nantes  
CREN & IUFM  
4 chemin de Launay Violette  
44322 NANTES Cedex 3  
Pierre.Billouet@univ-nantes.fr

---

**Mots-clés :** Écriture, magistralité, imprimerie, clavier.

**Résumé.** Dans le *Typographeum vivum Comenius* commente le frontispice de ses Œuvres didactiques complètes en donnant un rôle fondamental à la typographie. Pensant l'éducation scolaire par analogie avec l'art nouveau de l'imprimerie, il conçoit les rapports école/humanité, maître/élève et enseigner/apprendre suivant la métaphore de l'impression (humaine et divine). De ce fait la magistralité (orale ou livresque) que l'on peut attribuer à Comenius sur la base d'images provenant de différentes éditions de l'*Orbis pictus*, doit être mise en perspective : la « didactographie » repose sur une transposition spirituelle du savoir artisanal, permettant aux maîtres de connaître le bonheur divin d'imprimer la sagesse dans l'humanité. La typographie supposant désormais le clavier suscite une métaphore cybernétique lorsque l'on cherche à penser analogiquement l'éducation scolaire et la formation des maîtres.

---

Dans l'édition originale de l'*Orbis sensualium pictus* (1658) le support de la leçon *Magister et puer* représente le maître âgé, debout, tandis que le soleil envoie ses rayons vers l'enfant à travers la tête du maître ; dans l'édition anglaise de 1777 le maître, plus jeune, est assis devant une bibliothèque (*Figures 1 et 2 page suivante*)<sup>1</sup> – et le soleil, invisible, est passé derrière l'enfant, comme on peut le voir dans l'édition de New-York, 1810 (cf. l'ombre de l'enfant). On peut donc penser que la relation scolaire moderne, livresque, trahit la véritable éducation coménienne, fondée sur la parole inspirée dirigeant la conscience – d'autant plus que Comenius, fort pieux, assurait des fonctions pastorales importantes au sein de l'Église hussite (Heyberger, p. 79, note 2).

En fait les choses sont plus complexes puisque le frontispice des *Opera didactica omnia* (1657) représente Comenius assis devant un mur de vignettes sous un plafond étoilé. Sur la table se trouvent un encrier, deux livres fermés et une mappemonde (*Figure 3*). Le maître des maîtres rédige le livre archétypique destiné à l'imprimerie : au premier plan, sur le sol, deux livres et la date de naissance de Komenský (28 mars 1592) ; à l'arrière plan, au centre, montrée par l'auteur : une école. On est tenté de penser que le véritable maître éduque oralement, comme sur l'image de 1658 (*Fig. 1*) et que le livre rédigé par Comenius n'est qu'un recueil de textes, analogue à la mise en scène, par l'écrivain Platon, de Socrate dans le *Phèdre* – mais ce serait négliger l'image du frontispice commentée dans *La typographie vivante (Typographeum vivum)*, l'antépénultième texte des œuvres didactiques complètes – inédit en français, allemand et anglais. (Il existe de ce texte, dont le titre est mentionné dans la bibliographie de Heyberger et dans Cauly (p. 308), une édition tchèque bilingue, partielle, avec une recherche graphique de mise en page (Komenský, 1968), et une édition italienne bilingue (Comenio, 2003) ; mon édition française est en cours).

---

<sup>1</sup> - dans la première édition américaine (New-York, 1810) le maître est assis devant une bibliothèque. L'édition Gailer (1832), dont « les gravures sont excellentes » (Heyberger, p. 161), représente le maître debout, tenant un livre, face à deux élèves une plume en main. Il manque un relevé systématique des images « coméniennes » de la magistralité.



**Figure 1** : Magister et puer, *Orbis sensualium pictus*, Nuremberg, 1658 (édition originale)



**Figure 2** : The master and the boy, in *Orbis pictus*, tr. Charles Hoole, Londres, 1777





Figure 3 : Frontispice des *Œuvres didactiques complètes* de Comenius (1657)

Commentaire du frontispice : « Les emblèmes, gravés dans le plomb, présentés en frontispice de cet ouvrage [offrent] à la vue le but que nous désirons atteindre : que, véritablement, l'art d'enseigner et d'apprendre (et de là la situation des écoles) puisse être amené à ressembler à la

certitude I) du cours des étoiles, II) des horloges, III) de l'art de la navigation, IV) de l'agriculture et de l'horticulture, V) de la peinture et de la statuaire, VI) de l'architecture, VII) enfin de l'art typographique. » (*Typographeum vivum* alinea 7 : désormais TV 7).

La relation éducative que présente la *Figure n°12* semble relever du primat de la Parole, comme lorsque l'écriture humaine est secondaire (dans l'éducation médiévale) et que « pour retenir les Psaumes, l'enfant peut en même temps les écrire, sans que cela soit une obligation » (Riché, 1999, p. 224). Or dans la *Typographie Vivante* l'élève ne doit pas écouter un maître debout en plein air, mais assis dans une salle de classe où « il est nécessaire que les livrets didactiques soient prêts » (TV 57). Puisque l'écrit est « nécessaire », on est alors tenté de faire de Comenius un précurseur de la méthode d'instruction livresque, représentée sur la *Figure n° 2* et préconisée par Condorcet en 1792 lorsqu'il demande que l'on fasse « composer incessamment les livres élémentaires qui devront être enseignés dans les écoles primaires » (Baczko, 2000, p. 219). Et le rapprochement semble d'autant plus pertinent que ces deux auteurs font l'éloge de l'imprimerie...

Mais l'histoire des idées éducatives ne peut procéder par simple rapprochement d'énoncés similaires, il faut comprendre le régime de discours permettant l'énoncé. En fait ni la représentation médiévale ni la représentation moderne ne permettent de comprendre le statut coménien de l'écriture.

## 1. La didactographie dans les textes de Comenius

Pour comprendre la relation entre « l'art d'enseigner et d'apprendre » et la « situation des écoles », il faut expliciter la *ressemblance* entre cet art et le cours assuré des étoiles, des horloges, etc. Cette manière analogique de penser était déjà présente dans *La grande didactique*<sup>3</sup> qui désignait (au ch. XXXII) par « didactographie » « l'organisation scolaire universelle et parfaite » : la métaphore typographique permettait de « dévoiler le mécanisme de notre méthode et montrer clairement que l'on peut imprimer les idées dans l'esprit de la même façon qu'on les imprimera sur le papier avec de l'encre. » La métaphore était aussi présente, *parmi d'autres*, dans *l'École pansophique* (1651 – 1654) : « L'école de la sagesse divine (créée pour les fils d'homme) ressemblera à une horloge parfaite et merveilleuse (...). Cet atelier d'instruction doit ressembler très exactement à un atelier d'imprimerie... » (in Denis, 1994, p. 70).

Mais dans le *Typographeum vivum* l'imprimerie sert de référence *principale* – dès le titre – pour penser le développement universel de l'éducation scolaire « à l'exemple de cet art, étendu en un bref laps de temps non seulement d'Haarlem à Mayence puis à Strasbourg et bientôt à Venise et à Rome et au monde entier, mais aussi conduit à la perfection par Alde Manuce le vénitien, grâce à ses nouvelles formes de caractères très élégants (ceux que nous utilisons désormais) et par Christophe Plantin, d'Anvers par la précision extrême de son art de la correction. » (TV 69). Comenius serait-il devenu un admirateur de la modernité humaniste accompagnant la naissance de l'imprimerie ?

## 2. L'écriture métaphorique

D'une manière générale il y a un contre-sens à faire de Comenius un « Galilée de l'éducation » (Michelet, *Nos fils*, III, 3) appartenant à la modernité. Selon Marc Fumaroli (p. 15) c'est « une figure archaïque, une sorte de témoin de la Chrétienté médiévale » en plein XVII<sup>e</sup> siècle, plus proche de Thomas d'Aquin et de la grande mystique du Nord que de la science moderne en cours de formation. Si la recherche d'un « revirement » (Patočka, p. 120) est commune à l'époque, et si Comenius et Descartes critiquent le collège latin (Krotky, p. 219, p. 263) – la critique coménienne de la science moderne l'engage dans une polémique contre la modernité naissante : pour les élèves

---

2 - la gravure d'un timbre émis par la poste tchèque à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de la parution des *Opera didactica omnia* est dessinée à partir d'une version de l'édition de 1662 de cette image, avec une différence majeure : le maître tient un livre (une Bible ?) au lieu de s'appuyer sur une canne.

3 - reprise latine de la *Didactique tchèque* (1628 – 1632), rédigée en 1633 – 1638, et publiée en 1657.

du lycée de Leszno il rédige un *Abrégé de physique, réformée selon la lumière divine*, cherchant à harmoniser les connaissances (rationnelles et sensibles) et la foi chrétienne ! Certes Comenius appartient au siècle de la Guerre de Trente ans ; Heyberger, Cauly, et Denis (1992) donnent de nombreuses informations sur sa vie dans son contexte historico-politique (à croiser, pour ce qui concerne Descartes, avec Tanaka). Il est toutefois insuffisant d'en faire « l'exact contemporain de Descartes » (Vergnioux, 2009, p. 62) puisque selon Belaval « Comenius contemple un Monde-harmonie » alors que « Descartes constitue une Mécanique sans leçon de morale ». Par delà sa situation chronologique, il faut reconstituer la singularité de son univers mental afin d'élucider l'usage de la terminologie typographique.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, connaître c'est *interpréter* un renvoi entre les choses, alors que la réorganisation cartésienne (au XVII<sup>e</sup>) permettra la substitution de *l'analyse* mathématique de l'univers infini à la *relecture* indéfinie des hiérarchies analogiques – de sorte que « toute l'*épistémè* de la culture occidentale se trouve modifiée dans ses dispositions fondamentales. » (Foucault, 1966, p. 68). Certaines pages de Comenius sont plus proches de Aldrovandi que de Buffon, par exemple celle-ci : « le dragon tue de son haleine, le basilic de son regard » (Comenius, 1898, p. 101 ; *ODO*, I, p. 263). Même s'ils sont contemporains on ne peut donc situer Comenius du côté de la *mathesis*, et Descartes du côté de l'*interprétation*. Les *Règles* (1629) cartésiennes ne dirigent pas l'esprit vers le cœur, et la forme autobiographique des *Méditations métaphysiques* (de Descartes, 1641) n'est pas un pèlerinage dans *Le Labyrinthe du monde*, s'achevant par l'entrée dans *le paradis du cœur* (Comenius, 1623). Enfin le Dieu impersonnel du philosophe n'est pas tout à fait le même que le Christ du pèlerin. D'où le jugement de Descartes : Comenius « semble vouloir trop joindre la religion et les vérités révélées, avec les sciences qui s'acquièrent par le raisonnement naturel » (Descartes, lettre de 1638, in *Œuvres*, p. 1018).

### 3. La typographie vivante

#### 3.1 Le sens de l'éducation

Pour Komenský « le monde est l'école de tout le genre humain, du début des temps jusqu'à la fin » (Kohout-Diaz, p. 92) et la « la rédemption du genre humain repose sur le savoir » (Heyberger, p. 238). L'argument du *Typographeum vivum* est religieux : les « fils de la lumière » doivent considérer le savoir pratique des hommes politiques, des commerçants, des architectes et des artisans habiles – et fonder un atelier spirituel où « tout serait accompli d'une manière si ordonnée donc si facile et cependant si puissante que tous les élèves de la sagesse parviendraient à devenir maîtres » (TV 4). L'action politique et pédagogique doit pouvoir améliorer le monde, suivant le principe d'une transposition analogique des pratiques professionnelles qu'indique ce résumé des « efforts importants » de Comenius : « *De la prudence que les fils de la lumière doivent emprunter aux fils du siècle, c'est-à-dire comment, avec les exemples des arts mécaniques, l'art des arts (l'art de traiter ingénieusement les esprits des hommes) peut être conduit à la certitude et à l'évidence suprême, conformément à la raison.* » (TV 6)

#### 3.2 L'impression

L'auteur de l'*Orbis sensualium pictus* est un fondateur du livre scolaire et du livre de jeunesse (Heyberger, p. 161 sq, Cauly, p. 282, Krotky, p. 168, etc), mais une interprétation faisant exclusivement de Comenius un fondateur serait un peu courte, parce qu'elle passerait sous silence la nature même de l'impression (relation entre deux choses) : « *La typographie (typographeum) est l'art par lequel les concepts de l'esprit sont imprimés (imprimuntur) sur le papier avec une rapidité admirable : et la typographie vivante (typographeum vivum) est l'art par lequel les mêmes concepts sont imprimés avec la même rapidité dans les esprits.* » (TV 20). Mais d'où viennent les concepts ? Comment est-ce que la main de l'homme, qui dessine les images et qui écrit, répond à/de la nature regardée et admirée ?

### 3.3 Le processus

Dieu écrit originellement les noms. Pour Comenius l'écriture est antérieure à la parole (comme au XVI<sup>e</sup> siècle) : si Adam est d'abord *lecteur* du grand livre du monde (Foucault, p. 53) c'est que Dieu a chargé « *le Discours de former les Noms en se posant sur les choses* » (TV 18). Puis Dieu suscite l'invention de l'écriture humaine, des livres, et enfin de l'imprimerie. L'invention de l'écriture manuscrite puis de l'imprimerie ne provient pas du seul travail humain : « Magnifique est le don de Dieu, l'invention des CARACTERES D'IMPRIMERIE, grâce auxquels les livres se multiplient très vite. Magnifique enfin sera l'*art d'imprimer dans les esprits les livres et la sagesse avec la même rapidité si Dieu nous accorde de l'inventer.* » (TV 17) L'imprimerie n'opère donc pas une rupture historique – comme chez Condorcet<sup>4</sup> – parce qu'elle accomplit la création dont participe l'activité éducative et éditoriale de Comenius. Il faut interpréter l'invention de l'imprimerie suivant l'adage aristotélicien selon lequel l'art imite la nature, en comprenant l'imitation sur le mode de la ressemblance-émulation. En quelque sorte l'imprimerie sourd de la création divine qu'elle prolonge : Dieu « *a produit le Monde puis notre Esprit sans nous mais il a chargé l'éclat de l'Esprit, la Sagesse, de se comparer en le contemplant et le Discours de former les Noms en se posant sur les choses. D'où après quelques siècles il inspira au Discours le désir de peindre visiblement puis de produire des Livres. En deux siècles seulement fut découverte (par l'industrie humaine bien que Dieu en ait favorisé les occasions) la façon de multiplier les livres avec un soin et une rapidité plus que fiable, non pas avec un calame mais avec des caractères de plomb, non pas actionnés à la main mais avec une presse, et non par la presse des caractères un par un mais tous ensemble comme à l'infini.* » (TV 18)

L'activité éducative s'inscrivant elle-même dans ce vaste mouvement métaphysique, la magistralité orale devient scripturale, *sans qu'il ne s'agisse d'une perte* – contrairement à ce que suggère l'image platonicienne de la *Figure n°1*.

### 3.4 L'impression en l'élève

Le principe épistémique général de la *Didactique analytique* est qu'« il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait d'abord été dans les sens » (Prévot, p. 17) et le procédé pédagogique repose sur « des instruments d'autopsie et d'autopraxie élaborés avec soin, reproduisant les choses elles-mêmes avec exactitude. Autrement seront produits des concepts étrangers aux choses, et monstrueux ; les ouvrages eux-mêmes seront défectueux. » (TV 58). Avant que ne débute l'enseignement chaque élève doit posséder un *manuel* : « il est nécessaire que les livrets didactiques soient prêts (...) et édités correctement (...) et dans la main de chaque élève » (TV 57). Mais il ne faut pas projeter trop rapidement sur ces textes le manuel et la leçon de choses du XIX<sup>e</sup> siècle ! À première lecture on pourrait commettre le contre-sens empiriste, puisque Comenius écrit que « *l'esprit de chaque homme à sa naissance est comme une table rase (i.e. vide) sur laquelle rien n'est inscrit par la nature, mais où tout peut être inscrit par la marche du temps. Et ceci se fait en même temps que, par l'intermédiaire des sens, les images des choses s'impriment dans le cerveau de chaque homme qui regarde, écoute, sent, goûte, touche.* » (TV 12). En fait il reprend la métaphore aristotélicienne (et non lockienne) de la table rase, qui, toutefois, ne le satisfait pas entièrement « car la superficie de la tablette est limitée alors que notre intelligence, image d'un Dieu infini, a reçu une capacité infinie » (Prévot, p. 21). La métaphore coménienne ne relève pas principalement de l'infusion (Charbonnel, p. 221) mais de l'écriture divine qui maintient l'infinité dans le déploiement historique de l'éducation : dans la multiplication des maîtres qui font écrire les élèves puisque « l'écriture est le gardien des trésors acquis par la répétition. » (*Didactique analytique*, in Prévot, p. 47).

Les principes coméniens bien connus que sont l'exigence de pratiquer personnellement et d'examiner par soi (autopraxie et autopsie) à partir du sensible, conduisent à faire de l'élève le centre de l'activité éducative. Or c'est négliger que l'impression suppose un imprimeur, Dieu, dont

---

4 - « l'imprimerie n'a-t-elle pas affranchi l'instruction des peuples de toutes les chaînes politiques et religieuses ? » (Condorcet (1793), 1970, p. 119).



le maître humain qui présente le monde sensible, en images et en mots, tire sa puissance et son savoir.

### 3.5 Le maître

Le maître professe du haut de la chaire, comme le montre (de la main) Comenius sur le frontispice (Figure 3). « Il ne faut pas que la voix vivante du précepteur soit utilisée avec relâchement, ne s'envole au vent ni ne survole les oreilles des élèves, mais qu'elle soit portée intentionnellement et soigneusement pour que les élèves ne puissent la laisser passer, même s'ils le voulaient. Cela se fera s'il ne parle pas à un seul mais à tous, seulement quand tous sont disposés à être attentifs, ouvrant les oreilles et les yeux, et s'il ne parle pas sans ajouter toujours " toi ! " ou " toi répète cela ! " (...) afin de s'assurer, par cette attention, que tous sont toujours attentifs, que tous reçoivent tout et le comprennent. » (TV 59).

Mais qu'est-ce qui prédispose les auditeurs à l'écouter ? Pour comprendre la magistralité, il faut la replacer relativement aux quatre effets bénéfiques (TV 21) de la didactographie, dont les trois premiers sont le caractère collectif, le sérieux et l'universalité de l'enseignement, ce qui est largement commenté par les exégètes. On remarque peu le quatrième effet bénéfique :

« même ceux qui ne savent pas écrire élégamment peuvent écrire élégamment des livres, avec des caractères, puisqu'ils opèrent non de leur propre main, mais avec des caractères exempts d'erreurs, artistiquement fabriqués pour cela. De la même façon l'imprimerie vivante doit s'imposer pour (...) que connaissent le bonheur d'enseigner, même ceux que la nature n'a pas suffisamment formé pour le bonheur d'enseigner : car l'instruction, l'habileté d'inculquer aux esprits, ils ne la tirent pas d'eux-mêmes, mais ils l'impriment seulement avec des instruments tout prêts, clefs en main. » (TV 21 ; je souligne)

En insistant sur le puéocentrisme de Comenius (Piaget, p. 272) on néglige que pour lui le monde est théocentré sur un Dieu bienheureux dans la donation et que c'est la participation à ce *bonheur de donner à ses créatures* qui permet que, dans l'activité magistrale, se déploie une puissance lumineuse. La réceptivité en l'élève est subordonnée à l'activité doublement magistrale de Dieu, créant la nature de l'enfant et donnant aux maîtres la puissance d'enseigner. L'imprimerie divine est un retour sur et en soi de Dieu :

« I. L'être premier, Dieu alla se représenter en ses œuvres et le monde fut créé. II. Les créatures rationnelles, les anges et les hommes regardent les œuvres du monde, et par cette contemplation s'imprime en leurs esprits le monde représentatif, la sagesse. (...) VI. Et ainsi s'imprime dans l'esprit de l'homme sage l'image des livres, du discours, des choses du monde tout entier et l'image de Dieu originaire lui-même. VII. D'où il advient que Dieu se voit lui-même non seulement en lui-même mais aussi hors de lui-même en tout lieu, et surtout en son image ultime, l'homme sage. Car chaque chose représente quelque chose de Dieu, et l'homme qui sait tout aussi. » (TV 16).

### 3.6 L'enseignement

Comenius estimait que, lorsque nous serons parvenus à établir avec précision l'art d'enseigner, « le fait de tout enseigner à toute la jeunesse, si nombreuse soit-elle, ne sera pas plus difficile que d'imprimer mille feuilles par jour » (*La grande didactique*, p. 107). De même, ajoute-t-il dans la *Typographie vivante*, que les meilleurs livres proviennent d' « un exemplaire prototypique savamment écrit... » (TV 43), de même l'organisation de la « presse » – entre élèves susceptibles de recevoir et maîtres heureux de donner – sera facile si les éducateurs opèrent suivant la division technique des six métiers de l'imprimerie comparés aux six fonctions pédagogiques : « le didacticien devra faire ici ce que le compositeur fait là (...) le scholarque ici remplira la fonction du correcteur », etc. (TV 48, 49). Les rôles des enseignants, parents, etc. sont parfaitement définis, dans une création organisée suivant l'ordre scriptural accompli dans l'atelier d'imprimerie. Si l'on développe cette analogie, la formation des maîtres repose sur la transposition en l'école de pratiques professionnelles efficaces, et l'éducation des élèves repose sur la *presse* qui imprime la sagesse divine dans leur esprit prédisposé à la recevoir (comme le papier préparé dans l'atelier d'imprimerie). On est très loin d'un puéocentrisme moderne reposant sur le principe de la liberté

de l'enfant ou sur la responsabilité éducative de maîtres dotés de la liberté pédagogique, très loin aussi de la compréhension progressiste du savoir livresque. Mais on n'est pas non plus dans le primat de la Parole éducative : on est dans la Typographie vivante !

#### 4. Conclusion

Dans une perspective de longue durée l'enseignement collectif s'est mis en place relativement à « l'emprise croissante de la civilisation écrite » (Bugnard, 2006, p. 295) alors qu'au Moyen-Âge l'enfant n'avait pas l'obligation d'écrire les psaumes. Par un redoublement réflexif de cette nouvelle pratique l'éducation coménienne est scripturale, suivant deux chaînes causales, liées par la *même* source divine : Dieu s'imprime chez le maître qui s'imprime chez l'élève, et, d'autre part, Dieu crée la nature ordonnée que lisent les savants qui écrivent les livres que commentent les maîtres pour la plume des élèves. Le même Dieu est à la source de l'être et du langage :

1. Être : Dieu → maîtres → élèves
2. Langage : Dieu → nature (écrite) → livres (interprétant la nature) → commentaires (les voix des maîtres) → écrits des élèves.

La pratique éducative du langage qui s'est mise en place à la Renaissance, et dont Comenius est un représentant important, repose sur la structure *lecture de l'imprimé* → *écriture manuscrite* → *écriture imprimée* – structure qui peut recevoir (au moins) deux interprétations, suivant que l'on considère – avec Condorcet – l'imprimerie comme une *invention* fondamentale pour la révolution des Temps Modernes, ou qu'on la comprend – avec Comenius – sur le mode de l'*accomplissement* de la création divine en l'humanité.

Quoiqu'il en soit ce dispositif est en train de se défaire alors que nous entrons aujourd'hui dans le Cybermonde, au profit de structures où l'écriture de l'élève est reliée à des sources plurielles, et non plus seulement à la voix et au livre du maître :

1. *lecture de l'imprimé (manuels, dictionnaires, etc.)* → *écriture imprimable (au clavier)* → *imprimé possible (le texte pouvant rester seulement affiché sur l'écran du maître)*
2. *écriture (au clavier)* ↔ *lecture (à l'écran) de textes provenant de sources diverses.*

Dans la nouvelle scripturalité le maître et l'élève sont traversés d'écritures sans unité magistrale absolue, ce qui oblige à repenser la nature et les fonctions éducatives repérées par Comenius (enseignants, parents, livres, etc.) (Billouet, 2010). On peut seulement suggérer ici que la fonction d'Imprimeur magistral, qui a pu passer de Dieu à César au XIX<sup>e</sup> siècle, cherche à être captée par l'industrie monopolistique du logiciel au XXI<sup>e</sup>.

#### 5. Bibliographie

- Baczko, B. (2000). *Une éducation pour la démocratie*, Genève : Librairie Droz.
- Belaval, Y. (1984). « Comenius critique de Descartes », Bulletin cartésien, p. 2 – 25 in *Revue Archives de philosophie*, t. 47-3, Paris : Beauchesne.
- Billouet, P. (2010). *L'éducation scripturale*, Paris : L'Harmattan, coll. Crises, mémoires, repères.
- Bugnard, P-Ph. (2006). *Le temps des espaces pédagogiques*, Nancy : Presses Universitaires.
- Cauly, O. (1995), *Comenius*, Paris : éditions du Félin.
- Charbonnel, N. (1991). *L'important c'est d'être propre*, Strasbourg : Presses Universitaires.
- Comenio (2003). *L'arte di stampare*, tr. Renzo Stio, Giancarlo Abbamonte, Gaetano Fimiani, Rome : Armando editore.



- Comenius, J.A. (1957). *Opera didactica omnia* [reprint de l'édition originale, Amsterdam, 1657], Prague : Academiae Scientiarum Bohemoslovenicae.
- . (1657). *Typographeum vivum*, in *Opera didactica omnia*, IV, p. 85 – 96.
  - . (1898). *La porte d'or de la langue française*, tr. Clovis Vernier, Macon : Protat Frères, imprimeurs.
  - . (2002<sup>2</sup>). *La Grande didactique*, tr. Marie-Françoise Bosquet-Frigout, Dominique Saget, Bernard Jolibert. Paris : Klincksieck.
- Condorcet (1970). *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1793), Paris : Vrin.
- Descartes (1953). *Œuvres*, par André Bridoux, Paris : Gallimard, coll. de la Pléiade.
- Denis, M. (1994). *Comenius*, Paris : PUF, coll. Pédagogies.
- . (1992). *Une pédagogie à l'échelle de l'Europe*, Berne : Peter Lang.
- Foucault M. (1966). *Les mots et les choses*, Paris : Gallimard.
- Fumaroli, M. (1992). « Du paradis du cœur au collège de lumière », in Voisine-Jechova (1994), pp. 13 – 17.
- Heyberger, A. (1928). *Jean Amos Comenius*, Paris : Honoré Champion.
- Kohout-Diaz, M (2008). « Komenský (Comenius) pédagogue ? Place de l'éducation dans le projet de réforme systématique : l'apport de la *Consultation générale sur l'amendement des affaires humaines* ». *Revue Penser l'éducation*, n° 24 (79-96).
- Komenský, J.A. (1991). *Le labyrinthe du monde et le paradis du cœur*, tr. X. Galmiche et H. Jechova, Paris : Desclée.
- (1968), *Typographeum vivum*, Prague : Českolovenský spisovatel & Edice Bohemia.
- Krotky, E. (1997). *Former l'homme : L'éducation selon Comenius, 1592-1670*. Paris : Publication de la Sorbonne.
- Patočka, J. (1990). *L'écrivain, « son objet »*, tr. Erika Abeams. Paris : P.O.L.
- Piaget, J. (1957). « L'actualité de Comenius », UNESCO ; et en postface in Prévot, 1981.
- Prévot, J. (1981). *L'utopie éducative*, Paris : Belin.
- Riché, P. (1999<sup>3</sup>). *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Age*, Paris : Picard.
- Vergnioux, A. (2009). *Théories pédagogiques. Recherches épistémologiques*. Paris : Vrin.
- Voisine-Jechova, Hana (s.d.) (1994). *La visualisation des choses et la conception philosophique du monde dans l'œuvre de Comenius*, Actes du colloque international des 18-20 mars 1992, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- Tanaka, H. (1987). « Voyage de Descartes en Allemagne », *Revue de métaphysique et de morale*, 92<sup>e</sup> (89 – 101).